Revenez à Dieu.
Réjouissez-vous dans l'espérance

A l'invitation de Sa Sainteté Ignace 1er. Zakka, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, primat de l'Eglise syrienne orthodoxe, les représentants de toutes les Eglises Orientales Orthodoxes et Orthodoxes Byzantines, se sont réunis au séminaire saint Ephrem de Saidnaya près de Damas du 7 au 13 mai 1998.
Nos Eglises parlent d'une seule voix sur le thème de la conversion vers Dieu et de l'espérance. Voici le texte de la déclaration finale de cette rencontre. Ce message est toujours d'actualité en référence au Jubilé de l'Eglise de Rome pour 2025.

Revenir à Dieu, c'est revenir à la source de notre être et de notre vie: le mystère du Dieu Un et Trine, Père, Fils, Saint Esprit.
En une louange joyeuse et dans l'action de grâce, avec toute la création, nous affirmons que nous sommes créés, fortifiés et rachetés par l'amour infini du Dieu Un et Trine. Tel est le fondement de notre espérance pour l'avenir de notre monde et le bien-être de toute la création.

L'image de Dieu, la liberté, la chute.
La Sainte Ecriture témoigne que, créés à l'image de Dieu, nous sommes dotés du don divin de la liberté. La tradition orthodoxe nous enseigne que cette liberté est au cœur de l'humanité et est constitutive de la dignité des personnes humaines, en tout lieu et quel que soit leur âge.
Cependant, c'est par le mauvais usage de cette liberté que l'humanité s'est tournée vers le péché et détournée de l'amour de Dieu. Aussi revenir à Dieu, cela veut dire revenir à la source de la vie dans la métanoïa et le renouveau du cœur. Ps. 50 hébr. 51. C'est tout à la fois un acte individuel et collectif, un processus que les personnes humaines et les communautés sont appelées par Dieu à adopter librement et de tout leur cœur, au milieu de leur vie dans le monde.

Blessure et guérison
La tradition orthodoxe met un accent particulier sur la dimension de guérison que comporte l'appel de Dieu à revenir à lui. Nos péchés sont comme une maladie qui peut nous mener à la mort et à la corruption. Aussi Jésus-Christ, le Logos incarné, est-il venu comme le Médecin compatissant pour nous guérir et restaurer

l'intégrité de notre humanité défigurée. Non pas comme un juge qui condamne le coupable à l'isolement et à la mort, notre céleste Médecin lave nos blessures, oint notre corps du baume de l'Esprit, nous conduit à la communion et à la vie avec le Dieu Un et Trine. Tel est le divin modèle de guérison et de Salut que l'Eglise orthodoxe évoque dans tout son enseignement sur le repentir, la conversion et le retour à Dieu.
Le péché est l'éloignement de Dieu, rupture de la communion, ontologiquement vitale, avec notre créateur. Il est indifférence à la bonté de Dieu. Il est un manque. L'Eglise fait la distinction entre le péché et le pécheur avec un grand discernement. En identifiant ce qui constitue le péché, l'Eglise Orthodoxe se réfère aux enseignements du Christ et de ses apôtres que l'Ecriture sainte nous a révélés et qu'interprète la tradition: Les péchés, quels qu'ils soient, en tant qu'expression du mal et de la mort, ne sont pas justifiés par l'Eglise, en aucune circonstance. Mais le pécheur, comme personne malade que Dieu ne cesse d'aimer, est l'objet d'une grande compassion dans la pastorale et la discipline de l'Eglise, en vue de sa guérison et de son Salut.

Métanoïa et communion

La tradition patristique nous rappelle sans cesse le témoignage scripturaire de l'infinie compassion de Dieu pour nous, êtres humains. L'appel primordial de Dieu: "*Adam, où es-tu?",* est rempli de cette tendresse. En employant cette belle image de la poule qui s'efforce de rassembler ses poussins sous ses ailes, Jésus nous rappelle l'appel plein de compassion que Dieu nous adresse de revenir au Père. La spiritualité orthodoxe est profondément marquée par le thème de la métanoïa, ce retournement complet vers Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour. En ce sens, la conversion n'est pas matière à des sentiments occasionnels. La vie chrétienne tout entière est conçue comme un mouvement perpétuel vers Dieu, source de la lumière et de la vie.
La métanoïa vise à restaurer la communion brisée entre Dieu et l'humanité, entre les êtres humains eux-mêmes, et entre l'humanité et le reste de la création de Dieu. Tous les niveaux sont en lien les uns avec les autres. Aussi, tout manque de communion, à quelque niveau que ce soit, affecte le tout.
L'Eglise Orthodoxe ne limite jamais le péché simplement au domaine moral de la conduite individuelle et de la vie spirituelle intime. Alors que l'Eglise accorde une attention particulière aux relations interpersonnelles des individus "*aimer son frère que l'on voit*" . 1 Jean 4, 20, elle est tout autant concernée par les péchés sociaux et économiques, les péchés engendrés par des structures humaines et politiques

injustes, les péchés commis contre les pauvres, ceux qui n'ont aucun pouvoir, les petits de ce monde, et les péchés contre l'harmonie de la nature. Aussi la métanoïa est-elle requise personnellement et communautairement, politiquement et écologiquement.

La Mère Eglise appelle constamment ses enfants à se repentir et à corriger leur comportement, personnellement et dans les structures qu'ils se donnent dans les domaines de leur vie matérielle et spirituelle. Comme l'enseigne l'apôtre Paul, *l'Eglise, Epouse du Christ, étant constituée à partir des peuples de ce monde, doit se présenter devant son Seigneur sainte et immaculée, sans tache ni ride.* Ephésiens 5, 27. C'est aussi le pèlerinage de l'Eglise dans l'histoire. En tant que Corps du Christ, l'Eglise souffre dans le monde à cause de ses péchés, comme le Christ a souffert à cause des péchés de l'humanité.

En tant que Corps vivant du Christ, l'Eglise unit dans sa vie les réalités historiques et les promesses eschatologiques et, comme telle, on ne peut l'identifier à une institution purement humaine. Elle appelle à suivre le Christ dans sa vie de Rédemption et de kénose pour le salut du monde. En tant que membres de son corps, nous devons comme personnes et communautés, manifester cette mission de kénose et de Salut avec un extrême amour, humilité, repentir et conversion, mais par-dessus tout, avec la ferme confiance dans l'Esprit Saint qui donne sa perfection à tout ce qui est et qui doit venir.

Grandir jusqu'à la stature du Christ

L'année liturgique de l'Eglise suit les événements salvifiques de la vie du Christ dans la chair. Pour nous conduire à la sanctification et la déification, l'Eglise a établi un plan pour toute l'année, sur la base de ces épiphanies. Ainsi, la métanoïa et les réjouissances, le renouveau et la restauration sont liés à la vie sacramentelle et à la communion eucharistique de l'Eglise. Par exemple, les cinquante jours qui précèdent la fête de la Résurrection sont une période d'intense conversion. Les lectures de l'Ecriture et les prières exhortent sans cesse les croyants dans le monde à rechercher la justice, le pardon et la réconciliation dans leur vie, afin qu'ils puissent en toute vérité se réjouir dans le mystère pascal du Christ.

En tant qu'icône du Royaume de Dieu, l'Eglise voit dans la période du carême de Pâques comme une figure de son existence terrestre et de sa mission, non pas simplement comme une réorganisation socio-politique de la société que l'on devrait réaliser à un niveau éthique, mais comme l'accomplissement progressif du Royaume eschatologique. L'Eglise doit conduire avec elle la création toute entière

à faire l'expérience de la résurrection *dans les cieux nouveaux et une terre nouvelle*. Apocalypse 21.
Au cours de ce temps de métanoïa et de renouveau, l'image de Dieu en nous, êtres humains, est impliquée dans un processus *de croissance jusqu'à atteindre la stature du Christ, image parfaite du Dieu invisible*. Ephésiens 4,13; Colossiens 1,15.

Le jubilé chrétien

C'est dans ce contexte de croissance, de mouvement, de renouveau et de transformation de notre monde créé que l'Orthodoxie voit la tradition du jubilé selon la Première Alliance. Lévitique 25,10. L'année du jubilé, telle qu'elle est décrite dans le livre du Lévitique, était une utopie socio-économique mobilisatrice, qui ne se réalisa probablement jamais à la lettre dans l'histoire du peuple juif.
Cependant, nous savons qu'en annonçant le Royaume de Dieu, le Christ a évoqué certains éléments de la tradition du jubilé, comme *l'année de bienfaits accordés par le Seigneur.* Luc 4,19 et *la remise des dettes* Mathieu 6,12. L'annonce de l'Evangile aux pauvres, la libération des prisonniers et la guérison des malades sont devenus les signes concrets de l'irruption du Royaume de Dieu. à
L'Eglise chrétienne a développé pendant des siècles une spiritualité pour répondre en esprit et matériellement à ces signes du Royaume de Dieu et suivre de près leurs implications éthiques et eschatologiques.
La tradition patristique, cependant, en a rarement appelé à la tradition de la Première Alliance du Jubilé dans sa compréhension de la mission sociale de l'Eglise. Elle en a appelé directement à l'amour de l'homme de Dieu manifesté en Jésus-Christ, le Fils de Dieu et notre Sauveur, pour la guérison, la réconciliation et le Salut du monde. La métanoïa et le renouveau dans la liberté, l'amour et l'espérance sont devenus la marque de la véritable spiritualité chrétienne.
Aucune personne humaine ou institution ne peut s'affranchir de ce processus. Puisque toutes les structures humaines institutionnelles sont susceptibles d'être corrompues par le péché, le renouveau de nos vies est nécessaire au renouveau continuel des structures institutionnelles, pour préparer la venue du Royaume.

Le huitième jour & la Pentecôte spirituelle.

Le dimanche de Pâques et la Pentecôte, le jour de la résurrection du Christ et celui de la venue de l'Esprit Saint sur la communauté apostolique, représentent les événements fondateurs de l'Eglise. Ils ne correspondent qu'extérieurement aux fêtes juives du sabbat et du jubilé. L'observance hebdomadaire du sabbat fut remplacée dans l'Eglise primitive par le dimanche, premier jour de la semaine,

jour de la résurrection du Christ. Le dimanche fut aussi appelé "huitième jour" car, symbole de la victoire de la vie sur la mort, il fait éclater dans un sens spirituel le cycle toujours répété de la semaine de sept jours. Il libère ainsi toute la création de sa sujétion au cercle vicieux du péché et de la mort, et nous initie au domaine de l'Esprit. La pentecôte, cinquantième jour après la résurrection, sept fois sept semaines, est devenue le grand dimanche, le jour de l'inhalation du Saint Esprit.

Annoncer le Royaume de Dieu, comme Jésus l'a fait, dans la puissance de l'Esprit, cela constitue le cœur du jubilé chrétien. C'est essentiellement l'œuvre du seul Ressuscité et de l'Esprit tout-puissant, la sanctification et la déification de la création. Nous sommes appelés par la grâce de Dieu à participer à cette mission. Toute attitude chrétienne à l'égard du monde créé et toute action sociale chrétienne ont là leurs racines.

Dimanche de joie et d'espérance

Dans le monde sécularisé de ce temps, même dans les sociétés traditionnellement chrétiennes, le dimanche est devenu un jour de paresse ou un jour de congé consacré au plaisir des sens. Il a perdu sa capacité de rafraîchissement spirituel, car il a cessé d'être un jour d'action de grâce et de joyeuse célébration de la résurrection du Christ. Le fait que le dimanche ait été vidé de son contenu spirituel a fait du cycle hebdomadaire un retour à la monotonie et à l'ennui, signes de mort dans la civilisation sécularisée. La redécouverte du dimanche, jour de la résurrection, comme célébration hebdomadaire de joie et d'espérance est au centre du jubilé chrétien.

Si on n'accorde pas une attention suffisante à la nouveauté radicale de l'expérience de la résurrection et à son appropriation spirituelle continuelle dans la liturgie, toute tentative de faire revivre la tradition de la Première Alliance du Jubilé dans notre monde actuel ne restera qu'un projet social parmi d'autres. Les idéologies polico-économiques contemporaines, qui promettent de créer sur terre un paradis de justice et d'égalité tout en ignorant le caractère sacré du temps et de l'espace, ainsi que la dignité divine des personnes humaines, doivent être évaluées de manière critique à la lumière de 'l'année de bienfaits accordés par le Seigneur" que le Christ nous a annoncée.

Le mot jubilé provient par l'intermédiaire du grec et du latin du nom hébreu jobèl qui signifie successivement Bélier, corne de bélier, trompette en corne de bélier. L'instrument liturgique de la synagogue, aujourd'hui, se nomme shofar. Il est utilisé solennellement à Rosh Hashana. Il rappelle le règne de Dieu sur l'univers,

la création, il est l'appel à la métanoïa au début des dix jours de pénitence avant la fête de Yom Kippour qui termine Rosh Hashana, il rappelle la présence mystique de chacun des participants de la fête au mont Sinaï lors de la proclamation de la Torah. Le shofar remémore les avertissements des prophètes, évoque l'année sabbatique du Jubilé qui revenait tous les cinquante ans, annonce le jour du grand jugement et la résurrection des morts. Le jubilé juif est avant tout une année de rémission.

Lettre du sanctuaire du prophète Elie N°119 octobre 1998

http://coptica.free.fr/